



Il y a 75 ans

Il y a 75 ans, Villedieu connaissait sûrement une des plus grandes fêtes de son histoire et son unique corso. Cet anniversaire est l'occasion d'élucider une photo mystère ancienne, publiée dans notre numéro 23 du 1^{er} avril 2004.



En 1932 et en 2006

Le 3 avril 1932, 26 chars défilaient dans le village au son de la chanson écrite pour la circonstance : *Le souffle du printemps*. Le programme (1), publié par l'imprimerie Jacomet de Villedieu mentionne sur sa page 4 la composition du comité d'organisation, le nom et l'ordre des chars et le nom de la reine du corso et de ses demoiselles d'honneur.

Il y a 75 ans Marie-Pierrette Reynier avait 14 ans. Elle a été élue reine du corso par le comité d'organisation présidé par Jean Allemand. 75 ans plus tard nous côtoyons toujours « sa Majesté la Reine » en la personne de Marie Barre.

Ce corso a marqué les mémoires des anciens — désormais bien peu nombreux à pouvoir

s'en souvenir — et particulièrement celle de Marie.

Les chars ont parcouru toutes les rues du village. Ils sont allés jusqu'à la Croix de Granier, jusqu'à la route de Mirabel et jusqu'au Gros Pata. Marie Barre se souvient entre autres du tapis de confettis qui jonchait les rues. L'ordre du défilé était fixé par le comité et publié.

Suite page 12

Photo mystère du 1^{er} avril 2004 !

Cette photo a été prise sur le Barri. On reconnaît le banc de pierre à droite et le rempart. On peut noter qu'à cette lointaine époque nos ancêtres connaissaient déjà la pub, avec ces grands panneaux des marques Byrrh, Saint Gobain et Crédit Lyonnais. On distingue aussi deux



affiches derrière le personnage. Une, avec les armoiries du village présentes sur le programme, est celle du corso. De gauche à droite on trouve sur cette photo : habillée en Sainte-Cécile (patronne de la musique), Jeanne Brioux, Achille Mondet, auteur de la musique de la chanson, Théophile Brun, André « Cadet » Vial, Gilbert Bertrand, Clovis Arnaud, un musicien de Rasteau, Plaindoux, Guy Jacomet, x, y, Adrien Mathieu, un enfant, Andrieux « le fils de la Cassole », un Brun, un autre Mathieu, Higoulin, Julien Bertrand. Un doute aussi pour les deux enfants au premier plan, à gauche, peut-être Paul Arnaud. Si c'est le cas, il pourra nous le dire et nous aider à identifier tous les personnages de ce char, en particulier les deux autres enfants. Je suis à la recherche d'autres documents. J'ai une douzaine d'images mais il m'en manque et j'attends des témoignages. Presque toutes les personnes présentes sur les chars ont des descendants à Villedieu. N'hésitez pas à corriger mes erreurs et à me faire part de vos remarques : il y aura une suite...

Y.T.

COTÉ LIBRE

Cri de joie,

Oui, un vrai cri de joie car notre aventure avec les pièces de Jean Tardieu est un vrai succès. Nous avons réussi à divertir, amuser, partager un bon moment.

C'était vraiment beau de voir les visages du public sourire en sortant du théâtre, certains, même, vont lire — ou relire — l'auteur.

Certains, même, sont venus deux fois ! Certains, même, sont venus d'Avignon, de Montpellier, de Paris !

Il est vrai que la troupe a fort travaillé. Nous avons répété souvent, très souvent, de plus en plus souvent, avec passion, sérieux et surtout l'envie de donner le maximum. Je crois, et j'en suis sûre, qu'une vraie troupe est née (sept comédiens, deux éclairagistes, un déménageur en scène) dans un vrai lieu de théâtre, un lieu que l'on aime vraiment.

J'insiste, mais c'est important, le lieu. Et celui-là a une âme.

J'ai beaucoup réfléchi avant de choisir la pièce : du théâtre contemporain ? Classique ?

Puis j'ai pensé à Jean Tardieu.

Quatre courtes pièces comiques, jouant sur l'absurde du langage...

Il faut aussi penser au public et, par les temps qui courent, on a vraiment besoin de rire et cela fait tant de bien. Prendre du recul, se moquer de l'absurdité de certaines situations, c'est aussi Tardieu, Jean.

Et puis il y avait le choix du nom propre. Tardieu, j'ai pensé qu'à Villedieu c'était amusant ; d'autant qu'un des comédiens se nomme Dedieu !

Coup de gueule

Mais NOM DE DIEU ! C'est aussi un coup de gueule que je pousse !

Nous avons joué plusieurs fois, fait de la publicité et seule une belle poignée de Villadéens est venue. Ceux qui pouvaient venir à pied sans prendre forcément la voiture, le tracteur, le train, l'avion ne sont pas venus.

Suite page 2

Jean Tardieu

Jean Tardieu, que j'ai découvert comme beaucoup d'entre nous à l'occasion de cette pièce est pourtant un auteur reconnu du XX^e siècle même s'il n'est pas un auteur à grand tirage.

Jean Tardieu est né en 1903 à Saint-Germain de Joux dans le Jura. La famille Tardieu de Villedieu n'a aucun lien de parenté avec lui. Il est mort en 1995.



Jean Tardieu en 1991

En 1944, il est embauché à la *Radio diffusion nationale*. Il y reste jusqu'à sa retraite en 1969. Il s'y occupe successivement du service dramatique, du « Studio d'essai », (service de prospection et de production expérimentale où ont défilé toutes les grandes figures intellectuelles et artistiques de l'époque), de France-Musique. Il a ainsi joué un rôle non négligeable dans la vie culturelle de son temps.

Parallèlement, il a publié de très nombreuses œuvres : des recueils de poèmes, des pièces de théâtre, des ouvrages en prose. Dans ses poèmes, il apparaît tantôt comme un « auteur secret et profond », tantôt comme un auteur « burlesque » alors que son théâtre est marqué, comme on s'en est rendu compte, par les jeux sur le langage.

En tout cas, merci à Nathalie de nous avoir fait découvrir cet auteur, de nous avoir permis d'oser monter sur scène pour la première fois, pour beaucoup d'entre nous, et d'avoir pris autant de plaisir.

Josette Avias

Sources :
<http://www.poesies.be/Les.Grands.Auteurs/Tardieu.Jean/index.htm>
<http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/dossiers/2003/tardieu/>
<http://www.koikadit.net/JTardieu/jtardieu.html>

Deux poèmes
de Jean TardieuLe tombeau de
Monsieur Monsieur

Dans un silence épais
Monsieur et Monsieur parlent
c'est comme si Personne
et Rien dialoguait.

L'un dit : Quand vient la mort
pour chacun d'entre nous
c'est comme si personne
n'avait jamais été.
Aussitôt disparu
qui vous dit que je fus ?

Monsieur, répond Monsieur,
plus loin que vous j'irai :
aujourd'hui ou jamais
je ne sais si j'étais.
Le temps marche si vite
qu'au moment où je parle
(indicatif-présent)
je ne suis déjà plus
ce que j'étais avant.
Si je parle au passé
ce n'est pas même assez
il faudrait je le sens
l'indicatif-néant.

C'est vrai, reprend Monsieur,
sur ce mode inconnu
je conterai ma vie
notre vie à tous deux :
A nous les souvenirs !
Nous ne sommes pas nés
nous n'avons pas grandi
nous n'avons pas rêvé
nous n'avons pas dormi
nous n'avons pas mangé
nous n'avons pas aimé.

Nous ne sommes personne
et rien n'est arrivé.

La même néant

Quoi qu'a dit ? - A dit rin.
Quoi qu'a fait ? - A fait rin.
A quoi qu'a pense ? - A pense à rin.

Pourquoi qu'a dit rin ?
Pourquoi qu'a fait rin ?
Pourquoi qu'a pense à rin ?

A' xiste pas.

Suite de la page 1

Aucun membre du conseil municipal, pas même monsieur le maire. Je pensais qu'une nouvelle activité au village, qui a amené 340 personnes en trois soirées, pouvait susciter la curiosité et une certaine reconnaissance. Ben non ! « *Poum, Crac, Pfuitt, Pfuitt, Padadam* » Personne.

J'étais vraiment heureuse d'avoir l'impression de participer à la vie du village. J'ai tout fait pour que le public passe un bon moment d'abord se restaurer sur la place à la *Maison bleue*, au *Café du centre* ou à la *Remise* puis théâtre puis un verre de vin de *La Vigneronne* à l'issue de la représentation et pendant le spectacle des jeunes. Et aussi le vendredi 1^{er} juin, sur scène, une bouteille de vin Tardieu, du bio.

Donc nous ferons encore mieux l'année prochaine !
Une pièce comique encore et j'espère plus de gens du village parce que ce village je l'aime vraiment.
Et en avant pour la culture à Villedieu !

Un grand merci au *Café du centre* qui nous a souvent dépannés... Au *Super Cali Junior* qui, lui aussi, nous a souvent dépannés... À Olivier Sac pour la réalisation de l'affiche... À *La Gazette* qui nous héberge et, avant tout, merci à Jean Tardieu.

Nathalie Weber,
déménageuse en scène de la troupe de théâtre de *La Gazette*

Erratum

Le comité éditorial de *La Gazette* n°46 présente ses excuses à Nathalie et Vincent Morin pour avoir oublié d'apposer leurs signatures au bas de l'article « *La fête du printemps 2007* » en première page.

Il suffit de se reporter au **BILLET** dénonciateur de la 46 pour comprendre les causes de cette omission.

Pour « l'exemple », le rédacteur en chef a décidé d'infliger au comité suivant, le châtiment suprême : tout le monde au pain sec et à l'eau.

Le sort, décidément, s'acharne sur les Morin puisque le hasard a voulu que Vincent compte parmi les membres du comité de ce numéro.



Le train des Cévennes et les Aînés

Par un temps froid, couvert et menaçant où l'on aurait préféré rester sous la couette, les 35 vaillants du club de Villedieu et leurs amis de Mirabel ont pris le car le 31 mai en direction d'Anduze.

D'abord la bambouseraie que plusieurs connaissent déjà mais dont on ne se lasse jamais : tant de variétés de bambou, les couleurs, les hauteurs (jusqu'à 20 m), les brillants, les ternes, les lisses, les bicolores et bien d'autres. Et par-ci, par-là quelques hauts fûts d'acacias de 150 ans, datent de la création de cette bambouseraie, la plus grande d'Europe.

Sous la pluie fine, les mots latins de la courageuse guide furent aussitôt oubliés, et nous nous sommes retrouvés au sec dans la boutique, puis sur le quai de la gare.

Derrière une courbe on entend déjà le « tchouc-tchouc » de la locomotive à vapeur (type 030T SACM) tirant un multicolore assemblage d'anciens wagons. Nous embarquons par temps sec et enta-

mons un parcours exceptionnel de 13,2 km à la vitesse d'un cheval au trot avec vue sur le Gardon et l'entrée des Cévennes, un viaduc de 11 arches, des tunnels (dont un de 157 m), puis encore des viaducs

Anduze. Un tracé de prolongement jusqu'à Saint-Jean du Gard fut déclaré d'utilité publique grâce au maire René Bourdon en 1897. Mais les acquisitions, la topographie et les énormes travaux de génie civil



jusqu'aux pâturages près de Saint-Jean du Gard, domaine des chèvres et du pélardon des Cévennes.

Ce train des Cévennes mérite un brin d'histoire. En 1881, la compagnie PLM (Paris-Lyon-Marseille) ouvrit une nouvelle ligne d'Alès à

retardèrent l'ouverture au public jusqu'au 26 mai 1909.

Après bien des péripéties — arrêt en 1940 et fermeture en 1971 — la ligne fut sauvée par la création en 1982 du Train à vapeur des Cévennes qui avec un nombre crois-

sant de voyageurs, de 100 000 à 150 000 par an, a un bel avenir (www.citev.com et www.trainva-peur.com).

Mais revenons à nos Aînés, ravis de ces 30 minutes de voyage en forme de serpent entre le Gardon et les collines. Nous débarquons dans la jolie petite gare de Saint-Jean du Gard, construction classique des anciennes gares du PLM. Un peu de marche jusqu'à notre hôtel-restaurant où nous passons tous par un sérieux nettoyage des mains et du visage, car les fumées, la poussière et les escarbilles y ont laissé des traces.

Après un excellent repas, bien équilibré, nous reprenons notre car vers le méga-magasin Haribo et le musée du bonbon près d'Uzès, puis c'est le retour par de petites routes inhabituelles et de beaux paysages. Un beau souvenir. Rendez-vous à la prochaine sortie le jeudi 6 septembre.

Thierry de Walque

Vincent, Laure, Philippe, Béatrice et ...



Laure Hagusien et Vincent Faisy se sont mariés à Villedieu le samedi 27 mai. Laure est assistante commerciale et Vincent chauffeur-routier. Ils vivaient à Annecy et viennent de s'installer à Villedieu.

Cette présence à Villedieu n'est pas le fruit du hasard. Laure est la fille d'Annie Tardieu et la petite-fille de Simone et Gustave Tardieu.

Après la cérémonie civile à la mairie, ils se sont retrouvés à l'église du village puis dans la salle



polyvalente pour festoyer.

Prune, leur fille, née le 17 janvier 2007 à Annecy, assistait aux premières loges au mariage de ses parents.

Y. T.

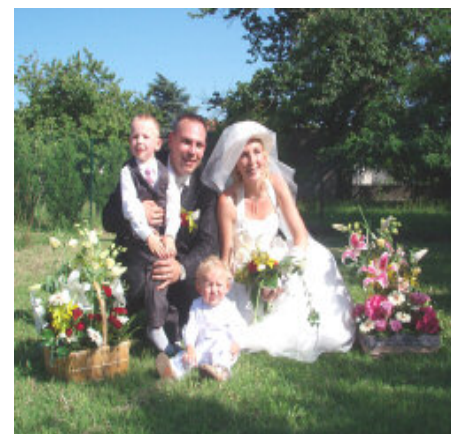


Pas de confusion, le type au chapeau n'est pas le marié. C'est juste le conducteur de la diligence !

De son côté, Philippe Mison, le fils de Michèle et Joanny Mison, s'est marié le samedi 7 juillet avec Béatrice Strino. Il est lui aussi un petit-fils de Simone et Gustave Tardieu.

La cérémonie a eu lieu à Saint-Maurice l'Exil dans l'Isère. Là aussi, les enfants étaient de la partie : Quentin a quatre ans et Louis deux ans

Yves Tardieu



Skate park party

Dimanche 27 mai, personne ne manquait à l'appel... sauf le soleil, fidèlement capricieux les jours de fête au skate park.

Mais qu'importe, les jeunes avaient bien décidé de faire de cette journée une journée chaleureuse et ensoleillée. Dès 8 h 30 les fidèles étaient sur le pied de guerre, disponibles pour aider à tout installer et frais et dispos pour s'échauffer en vue du contest. Tables, bar, bancs et parasols furent installés en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et le site, aujourd'hui réputé, de notre skate park, était prêt pour accueillir les jeunes de tous les horizons. L'association avait en effet financé un car, avec l'aide du conseil régional, pour permettre aux jeunes d'Avignon et des environs de rejoindre Villedieu et de rentrer le soir chez eux en toute sécurité. Le car de 49 places fit le plein et les jeunes arrivèrent vers 10 h en une nuée bien motivée à remporter les trophées. Plus de 200 jeunes animèrent de leur présence cette journée.

Notre sponsor et fidèle partenaire, le magasin *Circle* d'Avignon, s'est occupé de toute la logistique sportive (organisation du contest, inscriptions réglementaires, DJ, sonorisation, ...) et surtout de la dotation généreuse en nombreux lots. Ils motivèrent nos compétiteurs.

Une équipe de « graffeurs » a également proposé ses services pour faire une belle démonstration de leur art en se servant comme support du mur du tennis (qui avait été piteusement saccagé et tagué, sans beaucoup de respect). Libre à chacun d'apprécier ces talents généreux ; nous espérons simplement qu'ils seront respectés comme ils le méritent.

Comme d'habitude bar et barbecue étaient au rendez-vous en compagnie de notre nouveau partenaire *Pizzaïolo Roberto* qui nous a gratifiés de ses délicieuses et plantureuses pizzas, ainsi que de ses tartes, crêpes et barbes à papa savoureuses.

Cette journée, qui se faufila miraculeusement entre les gouttes, fut donc une véritable réussite pour tous. Une belle démonstration de l'esprit sportif de tous ces jeunes et de leur enthousiasme à partager ce mode d'expression dans un esprit ouvert, respectueux et solidaire. Nous les félicitons et les en remercions !

*Les membres de
l'Association du skate park*



18 juin avec jeunes et anciens



Au premier plan, Jacky Maffait, Jacques Bertrand, Jean-Louis Vollot, Alain Martin, Michel Muller et Jacky Barre. Tout à droite, à demi-cachés, Hugo, Thomas et Anthony

Il y avait les habitués à la cérémonie commémorant l'appel du 18 juin, place du général De Gaulle. Les habitués, et aussi trois jeunes garçons qui se sont tenus un peu à l'écart lors des discours mais qui ont ensuite, au moment de l'apéritif, écouté longuement et passionnément Jacques Bertrand, raconter ses anecdotes d'ancien de la *Royal air force*.

Y.T.



Thomas Parra, Hugo Cotin et Anthony Scialacqua avec Jacques Bertrand

Nuit de Bacchus

Le vendredi 22 juin, les *Jeunes agriculteurs* du canton de Vaison la Romaine organisaient leur première *Nuit de Bacchus* sur le site des fouilles de la Villasse à Vaison. Cette nuit faisait référence à l'époque romaine et à son dieu du vin.

Le site était organisé en deux parties.

La première était l'espace réservé aux producteurs pour la dégustation et la vente de vin. Près d'une quinzaine de caves particulières et coopératives étaient au rendez-vous avec une majorité de jeunes vignerons pour tenir les stands et faire déguster leur vin.

La cave des *Vignerons de Villedieu et Buisson* était présente avec des jeunes agriculteurs aux commandes :



Olivier Macabet, Olivier Bertrand et Jonathan Fauque.

Ce contact direct entre producteur et consommateur a permis d'échanger de façon conviviale et

chaleureuse sur la dégustation, les savoir-faire, les terroirs, etc. Cette soirée a été enrichissante en rencontres.

La deuxième partie, en bas du site,

était l'occasion de découvrir des cocktails originaux, des mets romains (salade d'épeautre, sauté d'agneau, cochon de Sault, fromage, fruits de saison) et de valoriser les vins des producteurs. Un vrai régal !

Toute la soirée, la troupe musicale *les Troubadours* a assuré le show. Les enfants avaient les yeux qui scintillaient de bonheur.

La soirée s'est déroulée parfaitement bien avec plus de 900 visiteurs. Pour une première, c'est un succès.

Nous sommes repartis vers 1 h du matin avec des rencontres exceptionnelles plein la tête, des Alsaciens, des Belges, des jeunes Villadéens,...

Vivement l'année prochaine.

Aurélien Haupaix

Wimbledieu

L'association du *Tennis club de Villedieu* avait organisé en ce 16 Juin un tournoi diurne et nocturne. En effet, ce tournoi digne de Wimbledon s'est tenu de 16 h à minuit.



Les finalistes

20 joueurs et joueuses étaient inscrits, les parties ayant lieu au sein de quatre poules d'où sont sortis des quarts, des demis et des finalistes.

Vous comprendrez que les finales ont eu un air joyeux, ayant eu lieu vers 11 h du soir provençal.

D'autant plus joyeux que l'association avait invité joueurs et familles à un barbecue improvisé. Et arrosé d'un peu de rosé.

Gagnante chez les femmes, Fanny Bellier.

Gagnant chez les hommes Geoffroy Fondacci.

Le prochain rendez vous festif est prévu lors du *pistou* du 21 Juillet. Un autre rendez vous sportif sera programmé en septembre.

Tennisment vôtre.

Philippe de Moustier

Nathalie et Nicolas



Le samedi 19 mai, Henri Favier, le premier adjoint, a marié Nicolas Navion-Maillot et Nathalie Nicod. Nicolas est cryogéniste au *Centre européen de recherche nucléaire (CERN)* basé en Suisse et en France. Nathalie est assistante de gestion en jardinerie. Ils vivent à Gex dans l'Ain mais on les voit souvent à Villedieu où ils ont choisi de se marier. En effet, Nicolas Navion-Maillot est le petit-neveu de Josette Martin, qui habite dans la rue de l'Eglise et se promène souvent avec Thérèse Robert.

Y.T.

Samba à tout va

Ou feria do Brazil pour la fête de la musique



La fête de la musique avait cette année encore un goût de Brésil grâce au *café du Centre*, de la *Remise* et pour la première fois de la *Maison bleue* qui ont pris l'initiative de demander au groupe *Olinda* d'enflammer la place aux rythmes trépidants de la samba suavement chantée par la merveilleuse Brigitte Brès. Pour cette première manifestation estivale, la place était comble et le public enchanté.

Françoise Tercerie

Les Becs chantent Nougaro

La salle paroissiale vient une nouvelle fois de connaître une belle affluence venue applaudir les Becs de Jazz le samedi 1^{er} juillet. Cet atelier de jazz vocal de Valréas, sous la direction de Jean-Paul Finck, a présenté un spectacle de chansons de Claude Nougaro : Des plus célèbres comme



Armstrong, *La pluie fait des claquettes*, *Le jazz et la java*, *Ah ! tu verras, tu verras* et bien d'autres moins connues mais toutes aussi belles.

Les huit chanteurs accompagnés de musiciens : piano, basse, batterie, et quelques cuivres ont tantôt interprété des morceaux en groupe, tantôt en plus petites formations de deux, trois ou quatre chanteurs. On a pu retrouver les thèmes chers à Nougaro, comme la guerre, le nucléaire, qu'il a dénoncés avec force dans ses plus belles chansons. Chaque voix dans son registre se trouvait mise en valeur et donnait aux chansons une couleur particulière. Une bonne heure et demie de prestation pour le plus grand plaisir du public qui s'est ensuite retrouvé dans la rue pour partager le verre de l'amitié et deviser avec les interprètes.

Armelle Dénéréz



Aimé Zammit

La commune vient d'embaucher Aimé Zammit pour seconder Gilles Eysseric que ses problèmes de santé empêchent d'accomplir certaines tâches comme, par exemple, la conduite du camion. Aimé Zammit a un contrat à mi-temps pour l'été et effectuera le remplacement de Gilles, pendant ses vacances, en septembre.



Il a travaillé longtemps à TMI, l'imprimerie de Roaix, et a subi un licenciement économique lorsque celle-ci a fermé. Depuis, il a travaillé dans de nombreux secteurs, en fonction des occasions : vignes et caves, maçonnerie et, surtout, travaux paysagers. Dans ce domaine, il a même passé le CAPA nécessaire à une installation et a eu son entreprise pendant quatre ans. Il était à nouveau à la recherche d'un emploi et s'est présenté à la mairie de Villedieu.

Yves Tardieu

La fête de l'école

Le samedi 30 juin, s'est déroulée la traditionnelle fête de l'école de Villedieu.

En lever de rideau, une matinée « jeux en bois », avec une diversité remarquable, a capté l'attention des enfants sous l'œil avisé des personnes de l'association *Enjouez-vous*, dépêchées pour l'occasion.

Pendant ce temps, la buvette battait déjà son plein et un concours de tartes salées et salades (confectionnées par les parents) appréciées et jugées à leur juste valeur, était lancé.

Ensuite, pesée du jambon, tickets de tombola et diaporama de la maternelle réalisés par Aurélie Martin, égayaient la fin de matinée, suivie d'un repas dans la cour de l'école.

Après un entr'acte « sieste », les enfants de l'école présentaient un spectacle, haut en couleurs et en rythme, sur le thème du *Monde*, remarquablement orchestré par les maîtresses présentes.

Le soir, une paëlla avait été préparée par Yves Obélisco et distribuée à plus de 200 personnes, un succès... L'Amicale présente ses excuses pour le manque de glaces :

panne de congélateur oblige.

La soirée s'est poursuivie dans la douceur de la nuit et au rythme de décibels endiablés, jusqu'à une heure avancée...

Une journée, somme toute, pour petits et grands, mais avant tout la fête des enfants... Profitons-en pour remercier tous ceux qui ont contribué à son bon fonctionnement.

À ce titre, je voudrais rappeler que cette fête ne verrait pas le jour sans le concours généreux de l'Amicale laïque. En effet, on peut toujours contester la forme et les personnes, et les critiques existeront toujours, mais les différents

événements organisés par cette association ont le même but, récolter des fonds destinés à la pérennisation des structures et sorties de l'école, ce qui profite, au final, à tous. Un panneau d'information, relativement controversé, n'avait que pour principale intention d'informer sur les actions de l'amicale. Par ailleurs, tous les parents peuvent participer aux réunions qui sont ouvertes à toutes les personnes de bonne volonté. À bon entendeur...

Vincent Morin



Tartes de concours



Jeux en bois pour les enfants ...



... et les grands, collégiens et lycéens revenant hanter les lieux de leurs anciens exploits



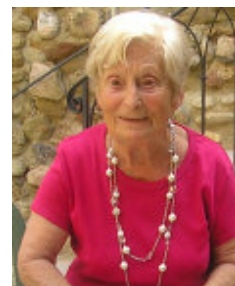
Spectacle des enfants



Apéro et repas

80 ans qu'elle trotte

Le mardi 19 juin, jour de son 80^e anniversaire, Marcelle Roux a eu droit à une fête digne de ce nom. Yann et Sandra avaient organisé un goûter à *La Remise*. Marcelle a eu la surprise de découvrir, cachées, ses copines et voisins du village. Cachés aurions nous dû écrire car il y avait dans cette



assemblée exclusivement féminine un homme : Mélu. Après avoir mangé son gâteau d'anniversaire avec ses ami(e)s Marcelle a continué la soirée avec toute sa famille au *Girocède* à Puyméras avec un excellent repas.

Yves Tardieu

Plâtre et paëlla

Il y a tout juste un an, *La Gazette* avait annoncé, sous une signature, il est vraie farfelue, de manière prématurée et finalement erronée, l'installation d'une fabrique de paëlla par la famille Nuñez.

En fait, Gilbert Nuñez reste fidèle au poste et son entreprise est une entreprise de maçonnerie. Gilbert a



repris l'entreprise familiale en septembre 2004 après avoir été pendant 17 ans l'ouvrier de son père. Après avoir fait un BEP électronique à Apt, il a choisi de travailler avec son père et suivi un apprentissage au CFA Florentin Mouret à Avignon.

L'entreprise Nuñez propose à ses clients tous les travaux de maçon-



nerie générale : constructions neuves, restauration, carrelage, ... Cette orientation a été donnée par Pascal Nuñez après une longue spécialisation dans le plâtre.

Thérèse et Pascal Nuñez sont arrivés à Villedieu le 12 novembre 1966. Ils viennent de la région de Valence en Espagne et plus précisément de la ville de Cullera sur la côte. Pascal venait déjà dans la région depuis 1959 à Vacqueyras. Il

y a fait les saisons agricoles, puis le maçon avant de faire son service militaire en Espagne puis de revenir. Thérèse a fait, elle, une ou deux saisons. Ils se sont installés définitivement en France après leur mariage.

Si un petit différend oppose Thérèse et Pascal sur la date du mariage : le 21 août 1966 pour l'un, le 26 août pour l'autre (il faut dire que la discussion a été animée et qu'on s'est bien amusé mais que le problème n'est toujours pas résolu !), ils sont d'accord pour être certains d'être arrivés le 12 septembre à Vacqueyras pour leur installation en France.

Pascal est alors embauché par André Charasse, maçon à Villedieu, qui paye un peu plus que celui de Vacqueyras. C'est comme cela que les Nuñez sont devenus Villadéens.

Pascal a travaillé cinq années et demie chez Charasse puis a fait deux ans à Mollans chez Bonino avant de revenir vivre à Villedieu et d'y créer son entreprise en 1974.

Il a d'abord été plâtrier pendant 15 ans, puis maçon. Dans cette période, il a eu deux employés dont certains se souviennent peut-être : Ricardo Lopez et Hervé «le Breton», avant que Gilbert ne travaille avec lui.

Yves Tardieu

Entreprise de maçonnerie Gilbert Nuñez : 04 90 28 91 43



Gilbert, au volant du camion encore siglé « Pascal Nuñez » et son employé Sébastien Winterstein alias « Séou »



Thérèse, Gilbert et Pascal Nuñez, devant leur maison de la rue des Espérants dans laquelle ils sont installés depuis trois ans

Plein sud Antiquités & objets trouvés

C'est à Buisson, dans le quartier Notre-Dame haute, que Trude Stolwijk et son mari se sont installés il y a plusieurs années dans une ferme en ruine qu'ils ont patiemment restaurée dans l'esprit traditionnel provençal.

C'est le plaisir de chiner, son talent de décoratrice et sa passion des objets anciens qui ont amené tout naturellement Trude à ouvrir *Plein Sud* dans le centre de Vaison la Romaine.

Ici, pas de copie. Les objets de décoration : lampes, cages à oiseaux et autres, mobilier, boiseries, verres anciens, magnifiques lustres en bois peints ou en fer, ont une origine XVII^e, XVIII^e ou XIX^e siècle.

En ce lieu de mémoire, pas de patine artificielle, mais celle laissée par le temps qui embellit dis-



crètement et donne une authenticité à chaque pièce proposée dans ce joli magasin.

Trude a le flair pour dénicher ce qu'il y a de beau et d'ancien dans le temps mais aussi dans l'espace en mélangeant avec talent objets, mobilier et boiseries chinés du nord au sud de l'Europe.

Ces objets du passé ont une histoire à nous raconter telles les boiseries peintes provenant d'Espagne et d'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles, ou ce magnifique bois de radassé coloré dans la tradition des meubles peints du XVIII^e siècle, en provenance de Marseille qui n'attend plus que son assise paillée pour reprendre du service !

Ne soyez pas timides, ouvrez la porte et entrez ! Trude est très sympathique et elle vous accueillera avec simplicité et chaleur dans ce lieu si agréable.

Danièle Just

Plein Sud, Antiquités & Objets Trouvés
Cours Henri Fabre, Vaison la Romaine

Le biberon de Lucas

Dans notre région, le samedi après l'ascension a été choisi pour fêter la vigne et le vin.

Au domaine du Gros-Pata, Lucas, âgé de quelques semaines, attendait lui aussi les visiteurs. Fils de Sabine Garagnon et d'Hervé Bouchet, il

fait le bonheur de ses grands-parents, Geneviève et Gérard Garagnon, de Corinne et Michel Bouchet de Puyméras sans oublier l'arrière grand-mère Aglaé.

Retour à la fête du vin. De 10 heures et jusqu'à une heure avancée de la nuit, les amateurs de bons vins et les amis étaient là.

Les produits régionaux d'Alsace, du Sud-Ouest, des Alpes, de Bretagne et les fruits de mer faisaient la joie des gourmets. La Provence proposait les vins du domaine tandis que *Le Caleu*, groupe folklorique dont Sabine fait partie, rappelait les traditions

locales. Parmi les danseurs certains étaient très jeunes, l'avenir du groupe semble assuré.

Après les danses, l'apéritif accompagné d'une anchoïade fut apprécié de tous ; chacun put, à son tour, goûter au délicieux jambon grillé et faire honneur aux pâtisseries et aux glaces présentées par André Sube et son épouse, le tout arrosé des vins du pays ou d'ailleurs. Le soir les brochettes ont réuni quelques fidèles



les dans une ambiance détendue et très conviviale. Sabine profitait de ce moment pour tirer la tombola.

Brigitte Rochas



Lucas avec ses parents

Un super-spectacle

L'école du Palis a proposé un spectacle au théâtre du Nymphée présentant tout le travail de l'année. Il mêlait gym, chants et musique. Les enfants ont appris des chansons avec Christian Moulin. Ils ont fabriqué des instruments de musique avec des boîtes de conserve et autres objets (on peut les voir sur la première photo). L'institutrice, Claudia Chiamonti, et une mère d'élève, Valérie Sevet, ont créé des chorégraphies. Ce spectacle était vraiment exceptionnel.

La soirée s'est terminée à l'école, au Palis, avec un repas tiré du sac. La maîtresse a une nouvelle fois impressionné tout le monde par une

recette de pommes de terre vertes du plus bel effet ! En fait, la sauce accompagnant les patates avait fait tourner leur couleur mais pas leur goût. Elles étaient délicieuses.

Maria Guiberteau



Fête au centre équestre

Le 1^{er} juillet a eu lieu la fête du centre équestre du Palis...Tous les cavaliers et les cavalières de chaque cours faisaient un spectacle en fonc-



tion de leur niveau et de leur âge sur le thème commun de la mer. Le midi, un pique-nique pendant lequel se déroulaient des jeux était organisé avec les plus grands. Ensuite, Henri et Marine Mathon ont fait une démonstration de pas de deux. À partir de 18 h 30 parents et spectateurs au nombre d'une centaine ont partagé l'apéro sous le chapiteau. Notons également qu'Anne-Charlotte attend un heureux événement pour la fin de l'année et Marie prendra le relais.

Vincent Morin



Une sirène et son pirate

D'hier et d'aujourd'hui

Quand on examine ces clichés, qu'on les compare, on peut voir que Buisson a changé. À ces différentes époques bien des choses ont été déplacées, démolies, reconstruites, transformées, enduites, bétonnées, goudronnées, etc. Et que dire de la fréquence des déplacements et des différents moyens de transport ?

Sur ce constat, nous devons reconnaître que nous sommes tous, peu ou prou, les acteurs de ce changement. En bien ? En mal ?

Force est pour nous de prendre en compte qu'aujourd'hui, notamment grâce à ces modifications, des enfants qui ont grandi à Buisson peuvent y fonder et y loger leur famille, sans pour

autant chasser les anciens. Ainsi notre village peut aussi accueillir de nouveaux habitants.

En conclusion, je citerai Bouddha : « Il n'est rien de constant, si ce n'est le changement ».

Liliane Blanc

H I E R



LA TRANSITION



AUJOURD'HUI



Repas de rue

Samedi 23 Juin, les Buissonnais se sont réunis dans la rue de l'Église pour partager le « repas de rue » annuel.

C'est Marie-Claude Chêze qui, il y a quelques années, avait eu cette idée de retrouvailles gastronomiques. Marie-Claude est partie mais son idée subsiste et certains restent fidèles à ce rendez-vous.

À Buisson, visiblement, il y a une tradition culinaire que respectent encore beaucoup de foyers. Et l'appétit ne fait pas défaut. Après avoir échangé salades, pâtés, tartes, recettes et souvenirs, les moins timides ont poussé la chansonnette.

La soirée aurait pu être agréable pour tout le monde sans le constat suivant : en général, ce sont les ventripotents qui mangent le plus. Et bien il y a du particulier dans ce « général-là ». À Buisson, tout le monde a pu constater que les gloutons sont aussi les plus sveltes. Ça énerve un peu...

Angélique Dautrepe

Nostalgie

En 1947, j'avais dix ans, j'habitais à la limite de la ville d'Anvers. De ma chambre mansardée, je voyais des champs de blé, des pâturages et des cultures d'arbres fruitiers à perte de vue. De l'autre côté de la maison c'était la ville, bien que la rue ne fût pas encore équipée de trottoirs et que la chaussée était composée de pavés de porphyre mettant à rude épreuve les amortisseurs des rares véhicules passant par là. Les plus beaux moments étaient les soirs au ciel bien dégagé. Le manque de lumière artificielle me plongeait dans un noir presque total. L'immensité du firmament avec ses milliards d'étoiles m'offrait un spectacle d'une beauté indescriptible. Ce spectacle pouvait me ravir pendant des heures. J'étais comme hypnotisé.

Petit à petit la ville grandissait, les champs de blé, les pâturages et les cultures disparaissaient. L'éclairage des rues me permettait de lire le journal la nuit, mais les étoiles avaient disparu.

Il y a vingt ans, je passais pour la première fois mes vacances à Buisson et c'est avec joie que je redécouvrais mes étoiles. Six ans après ma première découverte, je m'y installais définitivement dans la maison à l'entrée du village, face au lavoir. De ma terrasse, je pouvais à nouveau admirer l'immensité du firmament.

Aujourd'hui, je peux y lire le journal la nuit, les étoiles ont à nouveau disparu.

Tony Hollanders

CONNAISSONS-NOUS BIEN NOTRE VILLAGE ?

Suite de la page 1

Chaque char portait un nom. Celui qui nous a servi pour la photo mystère est-il le 8, *La Philharmonique* ou le 12, *La Barque* ou un autre encore ?

En tout cas, celui que nous publions ci-contre est indéniablement le 26, « *sa Majesté la Reine* ». Au sommet, comme il se doit « *M^{lle} Marie-Pierrette Reynier* ». En dessous ses « *Demoiselles d'Honneur* » avec à gauche « *M^{lle} Suzanne Clérand* »

et à droite « *M^{lle} Rose-Marie Téton* ». Encore en dessous, Suzanne Barthalois à gauche et Marie Mathieu à droite. Reste le chauffeur. Qui est-ce ? Cette photo a été prise devant le monument aux morts que l'on reconnaît à droite. La façade que l'on voit à gauche est celle de la maison



d'Achille Mondet, un pilier de l'organisation et de ce corso.

Ce corso s'est poursuivi par un grand bal. Bien sûr, la reine du corso a dû l'ouvrir en dansant avec Jean Allemmand, le président du comité. Il fallait danser le one-step. Marie était très jeune,

environ 14 ans, ne savait pas le danser et manquait d'assurance.

Apparemment la spécialiste de l'époque était Paulette Bertrand (2), de quatre ans son aînée. Leçon a été prise et le bal ouvert.

Il y a 75 ans Marie était la reine du corso. Il y a 90 ans, elle naissait. Marie est née le 27 août 1917 et fêtera donc bientôt son anniversaire.

Yves Tardieu

(1) *L'Écho villadéen* a publié ce programme. Je remercie Michel Macabet de m'avoir fait parvenir par courrier électronique une version facilement exploitable pour la mise en page.

(2) Sa mémoire est évoquée dans *La Gazette* n°16 du 14 mars 2003

Nous publions la première et la quatrième page du programme du corso. Les pages intérieures le seront dans le prochain numéro, avec la partition et le texte de la chanson. Si la musique est d'Achille Mondet, l'auteur des paroles a visiblement choisi un pseudonyme. Qui était-il ?

La composition du comité, avec ses commissaires, ses membres et ses trois trésoriers donne une image de grand sérieux. Cette impression est renforcée lorsque l'on voit les têtes de ces messieurs (et oui, à cette époque, pas de dame pour organiser la fête et faire les comptes !) sur le char alors même que le contexte était festif...

VILLEDIEU
Grand Corso de Charité
DU 3 AVRIL 1932



Le Souffle
du
Printemps...

ONE-STEP CHANSON



Paroles de
JEAN DU DEVES
Musique de
ACHILLE MONDET

PRIX : 1 Fr. 50

On peut aussi se rendre compte que ce programme était payant (combien représente 1 Fr. 50 de 1932 ?) La mention « *Grand Corso de Charité* » laisse penser

que cette manifestation étaient ce que l'on appellerait aujourd'hui une œuvre humanitaire. Quelqu'un en sait-il plus ? On le voit, ces documents lais-

sent encore de nombreuses questions ouvertes et nous y reviendrons dans ces pages.

Yves Tardieu

CORSO DE CHARITÉ

Sa Majesté la Reine : M^{lle} Marie-Pierrette REYNIER
Demoselles d'Honneur : M^{lle} Suzanne CLÉRAND — Rose-Marie TÉTON

COMITÉ
Président : M. Jean ALLEMAND

Trésoriers :	Commissaires :	Membres :
MM. Marcel ROUX Clovis ARNAUD Arthur BRUN	MM. Léopold BLANC Roussel TETON Germain LOUIS Arthur BRUN Hubert CHABROL Pierre MÉRON	MM. Émile PLAINDOUX Pierre JACOMET Achille MONDET Julien BERTRAND Nestor COUSTON Paul LAURON René RORIEU

ORDRE DU DÉFILÉ

1. Voiture du Comité	14. L'Aire du Bonheur
2. Cavaliers - Trompettes	15. Bébé s'amuse
3. Le Gouter Champêtre	16. Bacchus
4. Jardiniers	17. Le Contribuable
5. Voiture fleurie	18. Musiciens en herbe
6. Marchands de Tapis	19. Voiture fleurie
7. L'Arrivée de Marius	20. L'Ecolier
8. La Philharmonique	21. La Chasse au Poste
9. Li Boumian	22. Les Chanteurs de Rue
10. Le Suicide d'un Ivrogne	23. Voiture fleurie
11. Bien faire et laisser dire	24. Les Glycines
12. La Barque	25. L'Avenir du Turf
13. Le Cheval de Troie	26. Sa Majesté la Reine

Imprimerie H. JACOMET, VILLEDIEU (Vendée)

Une photo mystère, sa suite et encore des questions...

Une boulangerie coopérative



Un conseil provisoire

Je suis allé voir Samuel Brun il y a deux ans à la maison de retraite de Sablet. En 2005, c'était le soixantième anniversaire du premier vote des femmes en France. Les élections auxquelles elles ont participé pour la première fois étaient des élections municipales. Je voulais faire un article basé sur des témoignages, mais les dames concernées ne s'en souvenaient que très peu.

L'article est tombé à l'eau mais en cherchant des renseignements sur le vote des femmes, j'avais trouvé la matière d'un autre article à venir sur ces élections municipales de 1945. À la fin de la guerre, trois listes s'affrontaient et j'y retrouvais les noms de mes grands parents, grands oncles, ... Il y a de quoi faire un article un jour.

Samuel Brun n'était pas candidat mais faisait partie du conseil municipal provisoire nommé par le *comité départemental de libération* le 31 août 1944. Comme partout en France, les autorités de la France libre, issues de la résistance, avaient nommé à Villedieu un maire et un conseil municipal pour remplacer les personnes en poste sous Vichy et en attente de nouvelles élections après la libération complète du pays.

Samuel Brun ne m'avait apporté aucune information sur ces élections ou les raisons de sa nomination à cette instance provisoire. En revanche nous avons parlé de choses et d'autres et donc du four à pain.

Samuel Brun

Samuel Brun vient de mourir à 98 ans, le 10 mars 2007 et il est enterré à Vaison. Il était né le 12 novembre 1909 à Villedieu. Son père, Justin Brun, est mort à la guerre de 14. Le 8 janvier 1919, une décision officielle déclare Samuel pupille de la nation.

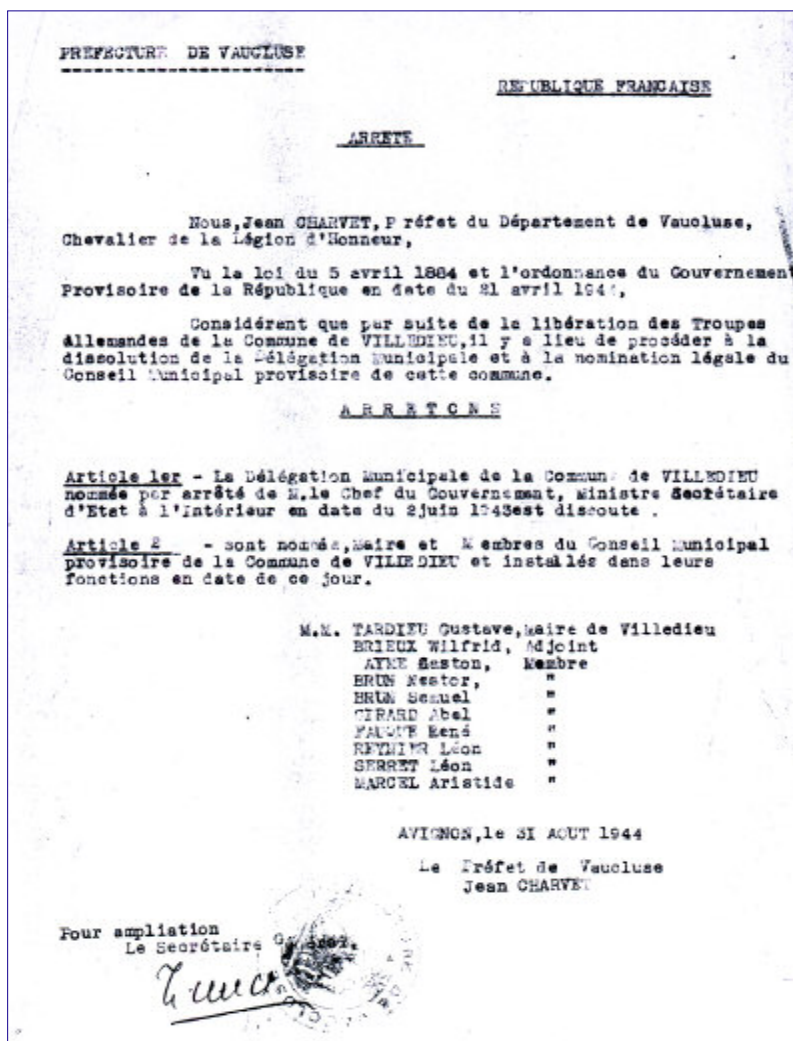
Le 13 juillet 1938, Paul Liély, deuxième époux de sa mère, l'adopte. Samuel Brun s'était marié en 1961 et n'avait pas d'enfant. Il a habité longtemps à Vaison et avait vendu sa maison à Villedieu à Henri Favier.

Yves Tardieu

Cette pierre ferraillée est la porte d'un four à pain. On la trouve dans l'ancienne maison de Paul et Léa Sirop, aujourd'hui en vente, dans la rue des Sources. Ce four à pain aurait été, dans les années 20, celui d'une boulangerie coopérative créée à cette époque-là mais qui n'aurait pas duré longtemps.

À dire vrai, je n'en sais pas plus et le mystère demeure. Cette information m'a été donnée par Samuel Brun et aucune des personnes à qui j'en ai parlé depuis ne connaît cette histoire. Aux archives du conseil municipal, je n'ai trouvé aucun écho dans les délibérations des années 20 de cette tentative. Il est possible que le conseil municipal de l'époque n'ait pas eu d'action dans cette création.

Qui en sait plus, ouïe-dire ou documents, sur cette question ?



Voici l'arrêté du préfet du Vaucluse nommant Samuel Brun membre du conseil municipal provisoire. Les autres membres étaient Gustave Tardieu, Wilfrid Brieux, Gaston Ayme, Nestor Brun, Abel Girard, René Fauque, Léon Reynier, Léon Serret et Aristide Marcel. Il fait partie des tout premiers mis en place dans le Vaucluse. À noter que dans le Vaucluse, la plupart des conseils municipaux ont été entièrement renouvelés par les autorités départementales, avec des personnes souvent issues des mouvements communistes et socialistes. Le comité départemental de libération représentant les mouvements de résistance impose cette politique au préfet bien qu'elle ne corresponde pas aux ordonnances du gouvernement provisoire. Les conflits politiques sont nombreux entre les différentes instances et les partis. À Villedieu, un seul membre de ce conseil avait été élu auparavant, Gustave Tardieu (en 1935). En 1945, Tardieu, Brieux et Serret sont candidats sur la liste socialiste, Ayme, Girard et Reynier sur la liste communiste. Les quatre autres ne se présentent pas.



Samuel Brun à gauche. Au centre Gilbert Bertrand. À droite Henri Lacour, grand-père d'Henri Favier. Un des seuls à avoir une voiture au village, il a amené les deux jeunes de 20 ans au conseil de révision en 1928.

La photo est prise à la terrasse du café de la Bourse à Vaison.

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: **BRUN**

Prénoms: **JUSTIN**

Grade: **Soldat de 1^{re} classe**

Corps: **118^e Régiment d'Infanterie**

N^o: **1501** au Corps. — Cl. **1894**

Matricule: **412** au Recrutement **Argentan**

Mort pour la France le **20 Octobre 1915**

à **Ludel - Marne**

Genre de mort: **"Blanc de guerre"**

Né le **9 Avril 1874**

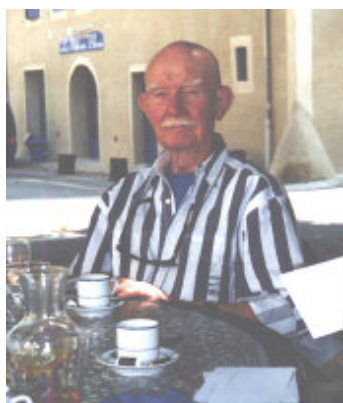
à **Villedieu** Département **(Sarthe)**

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon): **à défaut rue et N^o.**

Jugement rendu: **par le Tribunal de** **1000** **1915**

La fiche militaire de Justin Brun, disponible sur le site *Mémoires des hommes*. Mort le 20 octobre 1915 à Ludel dans la Marne.

Guillaume Lefèvre



En 2000, à la terrasse du Centre

Guillaume Lefèvre est mort le 1^{er} février 2007. Lors de son enterrement, Jacques Bertrand a pris la parole au nom des anciens combattants pour rappeler la carrière militaire de Guillaume qui fut, à certains égards, exceptionnelle. *La Gazette* avait eu l'occasion d'en parler lorsqu'un hommage avait été rendu en juin 2004 (1) aux aviateurs villadéens de la Seconde guerre mondiale, Guillaume Lefèvre, Bate Ewart (2) et Jacques Bertrand.

Guillaume Lefèvre, était, à la déclaration de guerre, en position de réforme pour raison de santé. Il s'engage et est d'abord affecté à Issoudun. Ayant choisi l'Armée de l'air, il entre en école le 1^{er} mai 1940

et se retrouve au Maroc, à Rabat, lorsque l'école se replie. Il est démobilisé après l'armistice et fait partie d'une unité de renseignement qui prépare le débarquement allié en Afrique du Nord, en novembre 1942. Il s'engage alors dans les forces aériennes libres en Lybie et il est affecté au groupe de bombardement « Bretagne » (3). Basé ensuite en Algérie, en Sardaigne, à Istres et à Saint-Dizier, ce groupe de bombardement participe à la victoire des Alliés en Italie, en France et en Allemagne. Guillaume Lefèvre accomplit plus de 60 missions. Il est

démobilisé en septembre 1945 avec le grade de commandant. Il était titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec quatre citations. En s'engageant dans la France libre, dans des unités de renseignement puis de combat, Guillaume Lefèvre a participé à une grande aventure. Une aventure tout d'abord, car ils étaient peu nombreux dans une situation plutôt désespérée, au maximum de la puissance et des victoires nazies, au tournant des années 42 et 43. Leur histoire a un parfum de sable chaud, de flibuste et de liberté.



Bate Ewart, Jacques Bertrand et Guillaume Lefèvre en juin 2004

Une grande aventure aussi, car il a participé, à son niveau, à une grande page de l'histoire de France, celle qui a transformé le désastre absolu de juin 1940 en victoire, grâce à quelques bouts de ficelle, du courage, de l'inconscience et un idéal. Guillaume Lefèvre en parlait avec détachement et humour. Il n'aimait guère les commémorations et préférait s'amuser des anecdotes relatives à son action.

Il est vrai que la vie de Guillaume Lefèvre ne se résume pas, loin de là, à son activité militaire. Elle a été marquée par la curiosité, l'éclectisme et la volonté.

Guillaume Lefèvre est né le 10 décembre 1913 à Malakoff. Son père était un authentique Parisien. Expert-comptable à la chambre de commerce de Paris, il était encore sollicité à l'âge de 87 ans pour mener des enquêtes. Guillaume, élu au conseil municipal de Villedieu en janvier 2001 à l'âge de 88 ans et ayant activement participé aux premières années de *La Gazette* avait de qui tenir, comme l'on dit. Sa mère était d'origine bretonne. Elle est morte assez jeune.

Enfant, Guillaume Lefèvre contracte la tuberculose et tombe gravement

malade. Par défi, il passe sa licence de lettres en travaillant seul et en se soignant, dans la chambre de bonne qu'il avait louée. Il devient professeur de français et demande à partir loin à l'étranger pour découvrir le monde (l'aventure déjà ?). Il est nommé en Belgique... C'est là que la guerre le surprend et qu'il s'engage.

Après la guerre, à sa démobilisation, il choisit d'être administrateur de la France d'outre-mer. Sa carrière le conduit au Togo (où il assure la liaison franco-britannique grâce à sa maîtrise de l'anglais), en Côte d'Ivoire, au Sénégal et au Cameroun. Dans les années 56-57, il est même envoyé aux Nations-Unies pour y représenter la France d'outre-mer. Après la décolonisation, il rejoint Roland Pré, qui était haut-commissaire de la République au Cameroun, au bureau de recherche géologique et minière de la France d'outre-mer où il s'occupe des relations extérieures.

Lorsque le BRGM de l'outre-mer est supprimé pour ne faire plus qu'un avec le BRGM, il décide de changer de direction.

Il s'était rendu compte dans ses différentes activités que les documents étaient mal traduits. Il choisit alors de faire une période de formation avec l'armée pour apprendre les langues sur bande magnétique. Il crée, en 1967, une entreprise consacrée à la formation aux langues, le *Bureau d'étude et d'enseignement des langues*



En 1950 à Bamako

(BEEL). Il met au point une méthode d'apprentissage utilisant les bandes magnétiques de trois manières : un enregistrement initial pour former l'oreille et apprendre, un espace pour que la personne s'enregistre et un autre pour que le formateur enregistre la correction. Cette méthode a été mise au point pour l'anglais, l'espagnol et l'allemand. Il avait même conçu des cassettes spécifiques pour l'anglais économique. Ce travail pouvait se faire à distance et il a, par exemple, travaillé pour le *quai d'Orsay* ou les *Houillères du bassin de Lorraine*.

Dans les années 60, Caroline Avias et Guillaume Lefèvre se rencontrent vraiment. Il s'étaient aperçus au Cameroun où Caroline était la secrétaire de Roland Pré puis au BGRM où elle avait suivi son patron. Caroline suit Guillaume dans l'aventure du BEEL et ils se marient en 1971.

Il faut avouer au lecteur que depuis le début de l'article on le trompe. Caroline et Guillaume s'appellent en réalité Andrée et Raymond. Pour des raisons personnelles, chacun n'aime pas son propre prénom, ils en choisissent d'autres, s'appellent ainsi entre eux, et leurs amis aussi. Seuls les documents officiels connaissent leurs prénoms d'état civil.

Tout au long de sa vie, Guillaume Lefèvre s'intéresse à tout et s'in-

vestit dans de nombreux domaines. Ainsi, il tâte du journalisme en parallèle à ses activités professionnelles et travaille, par exemple, pour un journal israélien. Dès le début de sa retraite il se met au grec ancien et corrige des travaux pour l'université d'Aix...

Cette retraite est prise en 1975. Le couple choisit de s'installer à Villedieu. Caroline Avias en est originaire et ils vivent dans la ferme Péticard, venue de la famille de sa mère, Marthe.

Une des premières choses qui est faite est de satisfaire un vieux rêve : planter des noyers. Il en plantera 100. Il a trop plu cette année là et les tracteurs s'enfoncent dans des champs où la nappe affleure. Il fait alors les trous à la bêche, à raison de 14 par jour. À Villedieu, on le verra prendre la tête de l'association pour la défense des usagers locaux au moment de la création de la station de pompage sur le territoire de la commune. Il a également joué un rôle important dans *L'Écho villadéen* (4) première manière avant de s'en éloigner.

Les yeux plissés par un sourire coquin, c'est le souvenir que j'ai gardé de Guillaume, lors de nos rencontres, dans sa courte période municipale, à *La Gazette* ou encore lors de la cérémonie de 2004. Cette malice s'accompagnait du souci d'être élégant. Deux grosses colères lors des péripéties de la vie municipale en 2001, colères solidement argumentées, m'ont prouvé que c'était aussi un homme d'autorité et d'engagement, comme sa vie l'a prouvé.

Humour, élégance et engagement, presque un modèle alors, et nous sommes nombreux à avoir des progrès à faire...

Yves Tardieu

(1) Dans le numéro 26 du 11 juillet 2004
<http://lagazettedevilledieu.free.fr/gazette/indexgazette.html>

(2) Bate Ewart est décédé également il y a peu de temps, en septembre 2006. Nous ne verrons plus à Villedieu Posie et Bate Ewart, Américains francophiles, qui passaient depuis longtemps leurs vacances à Villedieu.

(3) Pour quelques informations sur le groupe Bretagne :
http://www.defense.gouv.fr/air/decouverte/l_org_anisation/les_unites_aeriennes/cfas/groupe_de_ravitaillement_00_093_bretagne

(4) *L'Écho villadéen* a été créé en 1983 à l'initiative de la municipalité de l'époque. Guillaume Lefèvre y a surtout écrit des articles sur l'histoire de Villedieu et de la région.

Photo mystère



Qui est ce personnage ?

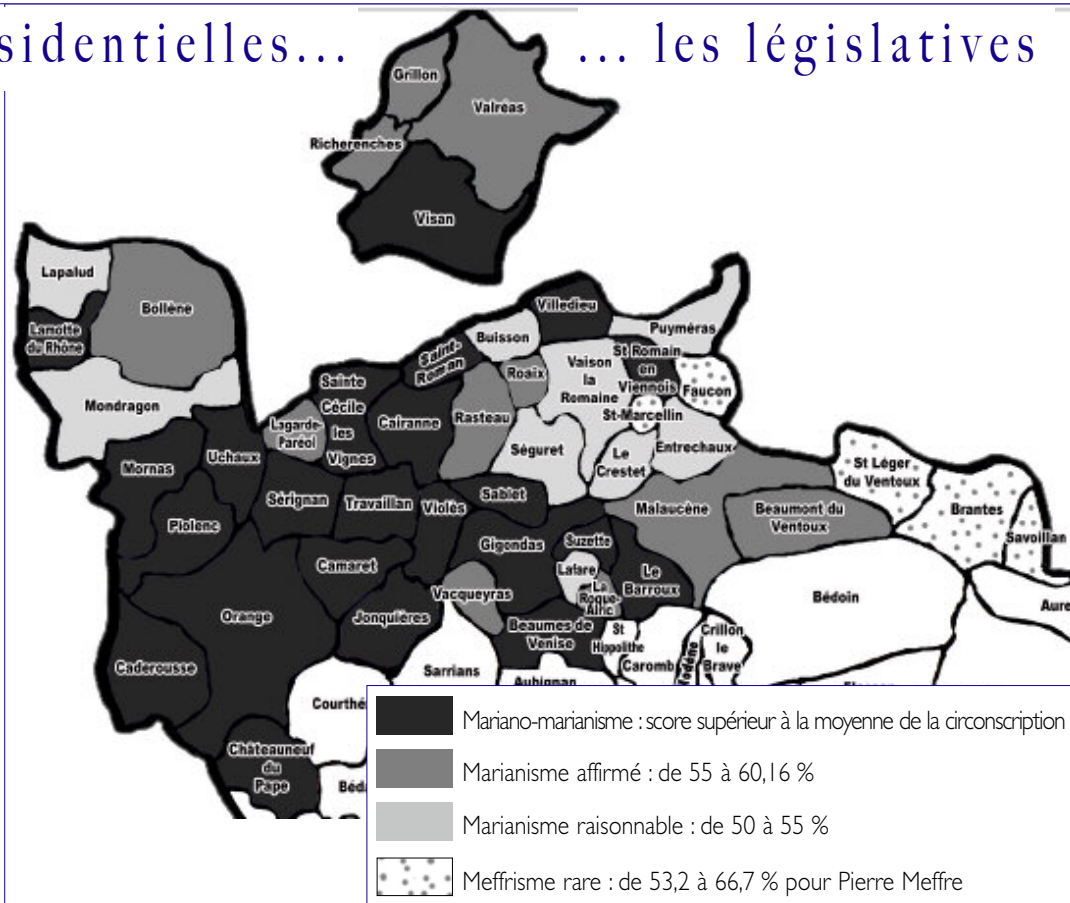
Après les présidentielles... ... les législatives

Avec son premier tour tout à droite et son léger contre-brassage à gauche au 2^e tour, les élections législatives ont montré que la vérité d'une élection n'est pas toujours celle de la suivante. Il est un domaine où c'est particulièrement vrai : l'abstention. Si la participation a été record à la présidentielle, l'abstention s'est vengée aux législatives. À Villedieu aussi, avec un taux 2,5 fois supérieur, on retrouve ce phénomène même si on constate que Villedieu fait partie des communes où l'on participe le plus.

Au premier tour, Villedieu confirme son choix de la présidentielle. Avec Saint-Roman et Cairanne, c'est le village qui met l'UMP au sommet, Thierry Mariani frôlant la majorité au 1^{er} tour. Si on creuse, on constate que dans le canton, Villedieu est en tête pour deux candidats : Roland Roticci qui frise le 5 % un peu partout, est à plus de 10 % ici (mais on se souvient que Bayrou avait eu un très bon score. Il en reste quelque chose). Plus énigmatique est le score de Laurent Perello, très au dessus de ce qu'il fait dans les autres villages (aucune voix dans la majorité d'entre eux : micro-climat villadéen ? Électeurs égarés ? On ne saura pas).

Nous avons souligné dans le précédent numéro l'effondrement du vote communiste. Il a été divisé par deux, passant de quatre à deux voix. On se souvient que Fétiche cherchait les autres électeurs communistes. Visiblement, il en a effrayé deux. L'hypothèse est d'autant plus plausible qu'en évoquant la possibilité d'un asile politique à Buisson nous y avons également provoqué un effondrement communiste (de 8 à 3 voix...). Reste Faucon désormais, qui avec 5,11 % des voix est en tête du canton (1).

L'un des enjeux du premier tour était la qualification pour le second ! La loi prévoit que pour pouvoir être présent il faut avoir obtenu plus de 12,5 % des inscrits. Lorsque l'abstention est forte, cette limite est un vrai barrage. Dans notre circonscription, dont on voit les limites sur la carte, Jacques Bompard qui était habitué à de très hauts scores (34,6 % en 2002) s'est retrouvé éliminé. Avec 19,72 % des



suffrages exprimés, il n'obtient que 12,15 % des inscrits. Pierre Meffre arrivé second aurait de toute façon pu se maintenir avec 12,53 %.

Dans la circonscription, ce résultat a pesé sur le second tour. Dans de nombreuses communes, l'abstention et le nombre de votes blancs et nuls ont fortement augmenté. À Orange, le maire n'est pas allé voter, n'a pas tenu le bureau de vote, n'a pas dépouillé ni proclamé les résultats (2). Il y a eu 46,4 % d'abstention et 11,5 % de blancs et nuls en plus, ce qui reflète la déception des partisans de Jacques Bompard et ceux du *Front national*. Dans 13 autres communes de la circonscription le nombre de suffrages exprimés est inférieur à 60 % des inscrits. Presque une personne sur deux y a refusé de choisir entre les deux candidats du second tour. C'est le cas à Saint-Roman, seule commune du canton dans cette situation.

Villedieu, à l'inverse, se caractérise par un des plus forts votes au deuxième tour : plus de 70 % des Villadéens ont choisi. Il n'y a que cinq autres communes dans ce cas (Saint-Léger, Brantes, Savoillans, Faucon et Beaumont du Ventoux) ! Quatre d'entre elles ont donné une majorité à Pierre Meffre ce qui renforce encore l'originalité villadéenne.

Inscrits	398	
Abstentions	103	28,4 %
Votants	285	
Blancs et nuls	4	1 %
Exprimés	281	
Franck Moulet (Alternatifs)	4	1,4 %
Jacques Bompard (MPF)	35	12,5 %
Fabienne Haloui (PCF)	2	0,7 %
Anne-M. Hautant (Verts-Rég)	2	0,7 %
Laurent Perello (France en action)	5	1,8 %
Betty Carvou (Défense des animaux)	4	1,4 %
Chantal Courbet (CPNT)	6	2,1 %
Emmanuelle Gueguen (FN)	3	1,0 %
Pierre Meffre (PS)	68	24,2 %
Elisabeth Robin (LO)	0	0 %
Stéphanie Clerc (LCR)	2	0,7 %
Roland Roticci (MoDEM)	30	10,7 %
Thierry Mariani (UMP)	131	46,6 %

Inscrits	398	
Abstentions	110	27,6 %
Votants	288	
Blancs et nuls	8	2,0 %
Exprimés	280	
Pierre Meffre	105	37,5 %
Thierry Mariani	175	62,5 %

Inscrits	210	
Abstentions	61	29 %
Votants	149	
Blancs et nuls	6	2,9 %
Exprimés	143	
Franck Moulet	2	1,4 %
Jacques Bompard	10	7 %
Fabienne Haloui	3	2,1 %
Anne-Marie Hautant	2	1,4 %
Laurent Perello	0	0 %
Betty Carvou	1	0,7 %
Chantal Courbet	1	0,7 %
Emmanuelle Gueguen	7	4,9 %
Pierre Meffre	48	33,7 %
Elisabeth Robin	0	0 %
Stéphanie Clerc	3	2,1 %
Roland Roticci	5	3,5 %
Thierry Mariani	61	42,7 %

Inscrits	210	
Abstentions	65	30,9 %
Votants	145	
Blancs et nuls	10	4,8 %
Exprimés	135	
Pierre Meffre	61	45,2 %
Thierry Mariani	74	54,8 %

l'Aygues sont marqués par un fort score de Mariani et/ou de l'abstention. On voit bien sur la carte la tache plus claire que forme Buisson sur la ligne qui va de Villedieu à Orange en passant par Saint-Roman, Cairanne ou Camaret.

Yves Tardieu

À Buisson

Si Thierry Mariani réussit de bons pourcentages à Orange et à ses alentours, il le fait grâce à une forte abstention. Villedieu en revanche se singularise : c'est une des rares communes qui

cumule à la fois une forte participation et un bon score de Mariani. Villedieu est devenu pleinement un village de droite même s'il n'appartient pas encore au club très fermé (mais prometteur sur le plan viticole) des « plus de 70 % » pour Mariani : Chateauneuf du Pape, Cairanne et Lamotte du Rhône.

Buisson en revanche se distingue d'une autre manière. Tous les autres villages et villes de la vallée de

(1) *La Gazette* se permet de moquer un peu Roger car elle l'aime bien. Il va de soi qu'elle respecte tous les votes, et son choix en particulier, d'autant plus qu'il est marqué par une fidélité qui n'est dénuée ni de valeur ni de panache.

(2) Il s'agit de J. Bompard. C'est la presse locale qui nous a rapporté le fait.

PATCHWORK

Les solutions de la 46

Le sudoku d'Axel

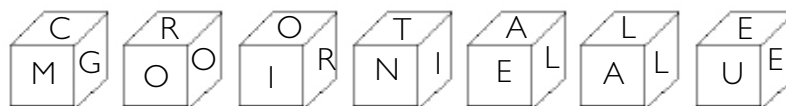
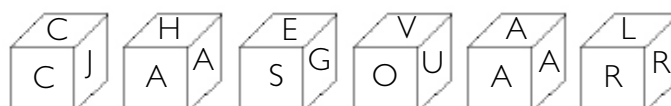
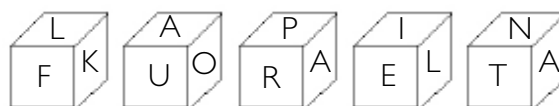
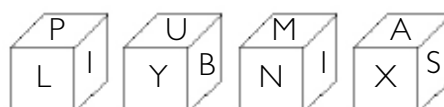
3	8	2	5	4	7	9	6	1
4	9	1	2	3	6	5	8	7
5	6	7	9	1	8	4	2	3
2	7	6	3	8	4	1	5	9
8	3	9	1	7	5	6	4	2
1	4	5	6	2	9	7	3	8
9	1	8	4	5	3	2	7	6
6	5	3	7	9	2	8	1	4
7	2	4	6	1	3	9	5	

Le proverbe caché

Le proverbe qu'il fallait trouver à partir des réponses était : **Un bienfait n'est jamais perdu.**

1. Le président des États-Unis qui était un acteur, était Reagan.
2. La garçonne n'est pas une danse.
3. Molière est l'auteur du *Misanthrope*.
4. Velasquez peignait au XVII^e siècle.
5. Les druides étaient les prêtres gaulois.
6. Lucien, frère de Napoléon fut roi d'Espagne.
7. La Guyane française se trouve en Amérique du sud.
8. Le siège de l'OTAN en Europe se trouve à Bruxelles.

La croonerie



Il fallait trouver des noms d'animaux en faisant tourner les dés.

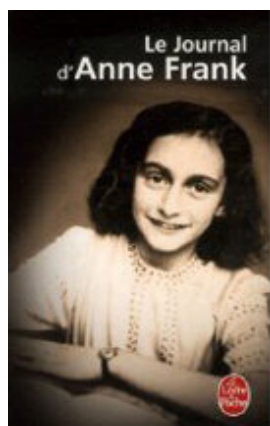
Chaque ligne permettait de trouver des noms de 4, 5, 6, 7 et 8 lettres.

9. Rome est la ville éternelle.
10. Casimir est le héros de l'île aux enfants.
11. Columbo était lieutenant.
12. Les statues de l'île de Pâques s'appellent des Moai.
13. Fernandel chante *Ignace*.
14. *Casablanca* a eu un Oscar en 1943.
15. L'aumônière est une crêpe fourrée.
16. La reine Paola de Belgique est d'origine italienne.
17. La civette est de la ciboulette.

18. Un oiseau sans tête est une paupiette.
19. Saint-Petersbourg s'appelait aussi Petrograd.
20. Le vin de blé n'est pas un vin du Jura.
21. Rotterdam n'a pas été chanté par Barbara.
22. L'effet des esters sur les vins et spiritueux est l'arôme.
23. La polenta est à base de semoule de maïs.
24. La devise des Pays-Bas est *je maintiendrai*.
25. Le reblochon est un fromage savoyard.

J'ai lu Le journal d'Anne Frank

Journal intime d'une jeune fille juive pendant la deuxième guerre mondiale.



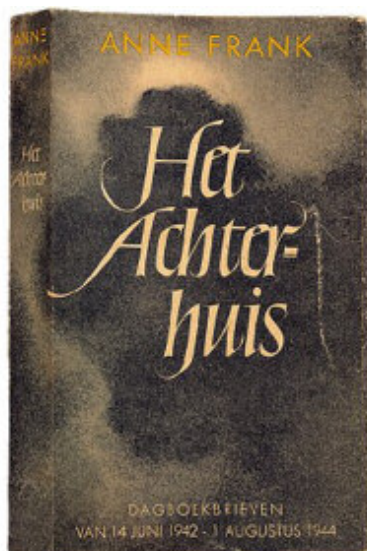
La famille Frank s'était enfuie d'Allemagne dès les premières persécutions nazies en 1933 pour s'installer aux Pays-Bas, pays neutre à cette époque.

Jusqu'en juillet 1942, les parents d'Anne ont tenu un commerce à Amsterdam.

C'est dans l'annexe du magasin que la famille s'est cachée et a survécu grâce à l'aide d'amis.

Anne décrit sa vie, nous fait part de ses projets. C'est le témoignage d'une époque noire. Enfermés à huit dans un endroit réduit, sans sortir, sans faire de bruit, Anne et ses parents sont débusqués par la gestapo qui les déporte à Auschwitz et Bergen Belsen.

J'ai lu et relu ce livre, le seul que j'ai obligé mes enfants à lire. Je leur ai fait visiter « *Het Achterhuis* », l'annexe, et me suis rendue à Bergen Belsen où Anne et sa sœur Margot sont mortes peu avant que le camp ne soit libéré. Il n'en reste plus rien. Les alliés y ont mit le feu du fait d'un danger sanitaire trop important. On ne voit que des monticules, témoins du nombre de morts enfouis là.



L'édition originale en néerlandais

Le père d'Anne, Otto Frank, a édité le journal intime de sa fille après son retour d'Auschwitz. C'est un livre pour tout âge, émouvant, bien écrit et surtout Anne nous force à réfléchir.

Bernadette Croon

J'ai préparé

À la fête de l'école il y a eu un concours de tartes le midi. Chaque personne qui achetait une portion avait un petit billet pour noter les tartes en question. En réalité il y avait trois prix : tarte salée, tarte sucrée et salades. *La Gazette* a eu l'idée de demander leur recette aux gagnants — qui sont des gagnantes. Pour chacune, la première réponse a été « *oui mais je fais au pif* ». Le pif est un instrument de mesure généralement sophistiqué chez les cuisinières et on peut donc s'y fier. Voici les trois recettes en question. La première sous forme d'échange de courriel...

Y. T.

La salade de pâte de France Bédoin

D'Yves Tardieu à France Bédoin :

Il paraît que tu as gagné un prix au concours de tartes (si j'ose dire) de la fête de l'école et j'ai pour ambition de mettre les trois recettes gagnantes dans le journal. Peux-tu m'envoyer la tienne dès que possible ?

De F. B. à Y. T.

Je tiens à rectifier, je ne suis pas la reine des tartes (-) mais celle des salades !!!! Et la mienne fut à l'inspiration du jour et suivant ce qu'il y avait dans les placards, à savoir à

peu près : pâtes multicolores, ail réduit en purée, huile d'olive, bon vinaigre, raisins secs, fromage de brebis en dés, tomates coupées en petit dés, maïs, thon, olives vertes (j'en oublie mais le plus important est de mettre plein de couleurs) et surtout, surtout la touche finale qui change tout : quelques *Croquets de Provence* ! J'espère que tu t'en sortiras avec ça.

De Y. T. à F. B.

Parfait. Je me débrouille.

La coca de Jackie par Mireille Straet

- Une grande boîte de tomates pelées
- Deux poivrons et deux oignons
- Deux ou trois gousses d'ail
- Deux rouleaux de pâte brisée

Saler, poivrer, laisser réduire jusqu'à l'absorption complète du jus. Cette première étape terminée vous obtenez la « frita ».

Couper les poivrons en petits morceaux, les faire revenir dans un peu d'huile. Lorsqu'ils deviennent transparents, ajouter les oignons coupés en petits dés, les faire revenir, ajouter les tomates ainsi que leur jus et les lamelles de gousse d'ail.

Garnir un moule à tarte avec la pâte brisée, disposer la frita, parsemer de quelques anchois. Recouvrir le tout avec le deuxième rouleau de pâte brisée.

Cuire à thermostat 5-6, 25 à 30 mn (à surveiller...)

À consommer chaud ou froid.

La tarte poire-chocolat de Sandra Alena

- Pâte sablée
- Poires au sirop
- Chocolat au lait
- Trois œufs
- Crème fraîche, sucre

Mélanger dans un bol les œufs, le sucre, le chocolat et la crème fraîche.

Verser le mélange en entier sur la tarte.

Cuire à 180° pendant 30 mn

Déposer la pâte dans le moule.
Mettre les poires en rond sur la pâte.

« Bon voilà mais c'est vraiment au pif. Une autre fois ce sera autrement »

Éloge de la pifométrie

Le succès au concours de l'école de France, Mireille et Sandra conduit inévitablement à un éloge du « pif ».

Si on veut approfondir, pifométrie, le sujet, on peut aller à Avignon au *Théâtre du petit chien*, 76 rue Guillaume Puy où Luc Charreyron joue un spectacle extrêmement drôle portant ce titre. Tous les jours



du 6 au 28 juillet à 22 h 30.

Dans le même lieu, Gérard Morel qui a joué l'année dernière à Villedieu, propose à 19 h 10 un nouveau spectacle avec une nouvelle formation.

De son côté, Hervé Lapalud, qui pourrait bien venir un jour jouer à Villedieu, propose ses chansons tous les jours à 14 h aux *Ateliers d'Amphoux*, rue d'Amphoux.

Y. T.

LE BILLET



Angélique Dautreppe, Jean Marie Dusuzeau, Vincent Morin, Julien Moinault, Olivier «serpent» Vivancos et Danièle Just

Pour commencer, une nouveauté dans cette gazette : la bobine des responsables. J'ai toujours pensé qu'on devait prendre une photo du comité au travail et nous l'avons fait quelquefois. Nous ne l'avons pas mise dans le journal jusque-là car je n'étais pas trop chaud à cette idée. En effet, si chaque comité et chaque numéro est une aventure en soi, il me semblait qu'il y avait là un vécu personnel qui n'intéressait pas nécessairement le lecteur. **La Gazette** est là pour parler du village (et du monde comme c'est écrit depuis le début au pied de sa première page) et pas tellement d'elle-même. Néanmoins, ces photos, lorsqu'elles existent, figurent sur le site dans la version HTML de **La Gazette**.

Ce comité témoigne de quelque chose de précieux : faire une gazette c'est un mois de travail, de discussions, quelquefois de repas ou d'apéros entre des gens qui ne se voient pas habituellement ou ne se connaissent pas. Dans ce comité il y a quatre nouveaux dans la fonction et, avant la première réunion, des personnes qui ne s'étaient jamais vues ou presque... C'est pour cela que finalement cette photo est là.

Elle témoigne d'une deuxième première : aussi étonnant que cela puisse paraître c'est la première fois que **La Gazette** s'est faite entièrement à la terrasse du bar. Lorsqu'il était fermé, comme ce soir-là, nous avons amené notre

propre ravitaillement. On peut constater que le comité éditorial de **La Gazette** a bénéficié d'une amnistie présidentielle après sa condamnation (voir page 2) et participe activement à la prospérité économique de Villedieu.

Un peu trop quelquefois ! En page deux vous avez trouvé l'erratum concernant le numéro précédent. Il faut bien dire qu'il y avait quelques petites approximations dans ce numéro 46. Nous devons présenter nos excuses à Paulette Mathieu car nous avons oublié pour la première fois de rajouter les accents qui font chanter le provençal sur le o (ò et ó) ainsi qu'à Henri Favier. L'erreur est dans le tableau sur les indemnités des élus : entre 2004 et 2006, la sienne était de 197,05 au lieu de 243,72 €.

Le numéro 47 aura aussi son lot d'approximations... En tout cas, il est à nouveau très riche. Une partie historique fournie, évoquant plusieurs moments et plusieurs personnages du passé, renoue avec une tradition d'élucidation des photos mystère qui a du mal à être régulière. Les pages concernant Buisson ont également une forte tonalité historique avec beaucoup de photos intéressantes et une comparaison passé-présent toujours stimulante.

L'éphéméride rend compte d'un mois de juin particulièrement dense avec une nouveauté intéressante

qui a été un grand succès : la nuit de Bacchus. C'était à Vaison mais les jeunes viticulteurs villédiens y ont pris toute la place qui était la leur.

L'entreprise Nuñez fait partie du paysage depuis si longtemps que nous n'en avons jamais parlé. C'était un tort et si **La Gazette** doit être à la pointe de l'actualité et de la nouveauté, elle ne doit pas oublier ce que les commentateurs et entraî-

neurs de rugby appellent les *fondamentaux*. D'autres, dans le même cas que les Nuñez, doivent s'attendre à être interviewés et photographiés.

Un j'ai lu personnel et émouvant, des recettes simples mais savoureuses et liées à l'actualité, un récit-témoignage de Jacques Bertrand, un nouvel employé municipal fort sympathique, une finale de tennis de haut niveau, deux beaux poèmes, un coup de gueule, c'est fort rare dans **La Gazette** et tous ceux qui s'en plaignent peuvent imiter Nathalie Weber, les jeux habituels, etc : l'éclectisme et la plus large participation sont plus que jamais de rigueur. Merci à tous ceux qui proposent une idée ou un texte imprévu, qui répondent favorablement lorsque je vais les voir pour leur dire « tu pourrais pas faire un article sur... ».

Avec ce numéro, est une nouvelle fois distribué le journal de l'école. Pour lui donner une identité visuelle le distinguant de **La Gazette** (et aussi des articles sur l'école du Palis), j'ai ressuscité LE **STYLO FOU**. Ce journal a existé à l'école de Villedieu pendant trois ans, il y a une dizaine d'années. Il était hebdomadaire. Chaque semaine, des enfants différents prenaient en charge la réalisation du journal. **La Gazette** doit au **STYLO FOU** l'idée si riche de l'éditorial tournant ! Le journal de l'école aujourd'hui n'a plus du tout les

mêmes caractéristiques mais j'ai pensé que l'on pouvait reprendre le titre. J'avais d'abord songé au *Clavier fou*, le nom du site internet de l'école, puis je me suis dit que si les concepteurs du site avaient rendu hommage au stylo on pouvait boucler la boucle et revenir à ce nom. Les institutrices ont été associées à ce choix et l'année prochaine, l'aventure continue.

Nous distribuons également dans ce numéro le programme définitif du *forum social de Faucon* dont nous avons parlé dans nos précédents numéros. Cette manifestation proche géographiquement et très riche dans son contenu mérite notre curiosité et notre intérêt.

Nous avons anticipé la distribution de nos dépliants pour les soirées.

La Gazette présente

	Moussu T e lei Jovents le 25 juillet
	Michel Vivoux le 26 juillet
	Gig Street le 27 juillet

21 h dans les Jardins de l'église Villedieu

Chacun aura pu réserver assez tôt. Il faut le faire pour *Moussu T* qui a une réelle notoriété et qui remplira peut-être le jardin de l'église. Il faut y penser aussi pour les autres spectacles qui valent aussi le détour. Comme souvent, il se passe quelque chose de pas mal au village. La presse locale et les radios (*France bleue*, *Comète FM*) s'en font de plus en plus l'écho. Il ne faut pas hésiter à y participer.

Le lecteur attentif aura noté une dernière première : nous utilisons dans un article le caractère (wide latin italique) spécifique du bandeau du journal. Nous verrons bien si les comités ultérieurs entérinent cette innovation qui ajoute un peu de travail.

Yves Tardieu